

LECTURE DÉCOUVERTE N° 36

**AMITIÉS RÉGIONALISTES ENTRE TOURAINE ET BLÉSOIS :
JACQUES ROUGÉ et HUBERT FILLAY :**

I - La naissance d'une amitié (1906-1910) ;
les belles années de l'avant-guerre (1910-1914)

Par Daniel SCHWEITZ

« Tout effort vers le mieux ne connaît pas d'absolue satisfaction.
Tout projet réalisé ouvre l'intelligence de nouveaux projets, d'espoirs nouveaux »
(Hubert Fillay, « Étapes sociales », 1912)

Introduction.

Au cours des premières décennies du XX^e siècle, une relation toute particulière va s'établir entre deux figures notables de l'érudition et de la vie culturelle ligériennes, **Jacques Rougé**¹ et **Hubert Fillay dit Hubert-Fillay**². Cette relation, tant intellectuelle que véritablement amicale, se fonde sur un large panel d'intérêts communs, rien moins que la poésie et la littérature, le théâtre populaire, l'archéologie préhistorique, l'histoire, le folklore et les « parlers » de leurs *petits pays* respectifs, la muséologie et l'action culturelle régionaliste, le tout sur fond de patriotisme local.



Fig. 1 - Jacques Rougé.

Cette relation s'inscrit, pour l'essentiel, sur quatre décennies, dans le cadre du *régionalisme ligérien*, de ses activités intellectuelles, artistiques et métapolitiques, à partir des villes où s'exercent, successivement, les divers talents de Jacques Rougé et d'Hubert Fillay : Ligueil, Loches et Tours pour le premier, Blois et la Sologne pour le second.

¹ Jacques Rougé prendra le prénom de *Jacques-Marie* à partir de la Première Guerre mondiale, afin de se distinguer d'un homonyme tourangeau.

² Nom de plume, choisi à l'imitation de celui de Charles Brun, dit *Charles-Brun*, animateur du mouvement régionaliste français à partir de 1900.

Loches et son improbable *petit pays*, le Lochois, vont se faire connaître, à Blois notamment, en tant que champ d'activité d'un érudit passionnément attaché à sa terre natale, le Ligueillois Jacques Rougé (1873-1956). Blois va apparaître, durant presque un demi-siècle, comme le principal foyer des activités culturelles au « Jardin de la France », dominé par la forte et sympathique personnalité de l'avocat républicain, écrivain et militant régionaliste blésois Hubert Fillay (1879-1945). Aujourd'hui encore, tout au moins pour ceux à qui il reste un sentiment d'enracinement, ou tout au moins d'attachement local, dans une société qui tend à se défaire dans un communautarisme venu d'outre-Atlantique, le souvenir de ces deux êtres d'exception s'attache aux villes, *petits pays* et lieux d'art et d'histoire qu'ils ont passionnément aimés et où ils se sont illustrés par leurs travaux.

C'est cette relation d'amitié établie dans l'action entre ces deux hommes et leurs cercles d'amis, comme d'ailleurs entre les intellectuels et artistes de la Touraine et du Blésois, durant presque quatre décennies, qui va ici retenir notre attention.

Une amitié qui naît et s'approfondit dans le cadre d'une activité culturelle dont il faut souligner qu'elle est largement désintéressée, au service d'une France qu'ils voulaient, tous deux, « plus belle, plus intelligente et plus prospère ». Une France qu'ils disent être celle des « braves gens », ulcérés, après la Première Guerre mondiale et les sacrifices consentis pour la défense de la patrie, par ce qu'ils vont regarder comme un affaiblissement du pays, d'ordre démographique, économique, politique et moral. Ils sont nombreux à souscrire à l'idée que « si le pays a gagné la Guerre, il a perdu la paix ».

Mais ce qui touche plus particulièrement Hubert Fillay, et il l'exprimera dans *Trente ans de Régionalisme*, en 1935, c'est le déclassement économique et social qui frappe alors la classe moyenne et la petite bourgeoisie rurale, notamment les « propriétaires » et rentiers d'avant-guerre.

La question du régionalisme ligérien, des relations qu'il contribue à établir entre un bon nombre d'intellectuels et d'artistes tourangeaux et loir-et-chériens sera évoquée sans avoir, bien évidemment, la prétention d'être traitée de façon exhaustive. Pour ce faire, il faudrait en effet se pencher sur nombre d'autres figures et faits d'une histoire qui est, pour le moins, celle de la rencontre entre l'érudition locale et les activités culturelles du régionalisme, celle de l'émergence d'idées qui conduiront, quoique sous une autre forme, à la mise en place d'une politique de décentralisation à la fin du XX^e siècle.

Dans le cadre d'une histoire des plus complexe, on peut certainement évoquer au moins trois facteurs, outre un certain nombre d'idées partagées touchant au régionalisme ligérien, facteurs qui vont, à partir des premières années du siècle, faire naître et se développer la relation entre Jacques Rougé et Hubert Fillay.

Cette relation a pour origine les représentations du Théâtre de la Nature de Courçay-sur-Indre, en 1908 ; la création du musée du Terroir de Loches, inauguré définitivement en 1925, avec Jacques Rougé comme conservateur, institution qui servira de modèle à l'éphémère musée du Terroir blésois et solognot créé sous la direction d'Hubert Fillay, à Blois, en 1930. S'y ajoutent, évidemment, les études « traditionnistes » menées dans l'arrondissement de Loches par Jacques Rougé, qui seront signalées et valorisées à Blois par les animateurs du Régionalisme ligérien.

En 1935, dans sa préface à *Trente ans de régionalisme*, livre de souvenirs communs écrit par Hubert Fillay et Jacques Rougé, Charles Brun, délégué général de la Fédération régionaliste française, présente les deux auteurs comme ses « bons compagnons de lutte ». Il fait du folkloriste tourangeau « le collaborateur » du régionaliste blésois, celui qui lui « a constamment prêté son concours [...] dans l'action de l'École de la Loire » (p. VIII). Dans le même ouvrage (p. 126), Hubert Fillay fait lui aussi de Rougé son principal « frère d'armes ».

Cette relation entre les milieux régionalistes de Tours et de Blois, tout autant amicale qu'intellectuelle, sera évidemment affaiblie par la disparition d'Hubert Fillay, principal animateur du mouvement, en 1945. Un temps entretenu autour de la revue *Le Jardin de la France*, notamment par Jean-Martin Demézil (1913-2002), conservateur des archives départementales de Loir-et-Cher, le mouvement s'interrompra définitivement avec la disparition de Jacques Rougé en 1956. Sa mort est notamment liée à deux facteurs, d'abord la connotation quelque peu « maréchaliste » qui s'attache au folklore, ensuite l'effacement du *folklore*, devant une discipline affichant des ambitions plus scientifiques, « l'ethnologie métropolitaine ».

Au-delà de ce qu'il nous permet d'entrevoir de la relation personnelle entre deux des érudits ligériens de la première moitié du XX^e siècle, cet exemple illustre la richesse de la vie intellectuelle et artistique dans les chefs-lieux d'arrondissement et de département à cette époque, comme l'influence des idées régionalistes sur cette dernière jusque dans les années de l'après-guerre.

Nous ne nous étendrons pas, ici, sur la personnalité et l'œuvre de Jacques Rougé et d'Hubert Fillay, nous contentant de les esquisser en seulement quelques mots et renvoyant le lecteur à des titres qui permettront de mieux les éclairer (SCHWEITZ, 1990, 1992, 2004, 2006, 2020 ; HUBERT FILLAY, ROUGÉ, 1935 ; HAREMZA, 1989, 1990).

Jacques Rougé est né à Ligueil en 1873, il mourra à Tours en 1956. Dans un premier temps, il appartient au milieu des petits « propriétaires », c'est un rentier disposant d'une petite aisance qui lui permet de « suivre la pente » de ses intérêts intellectuels, et de se déclarer, un peu abusivement, « homme de lettres à Ligueil » avant 1914. Sa situation sociale ayant été sérieusement amoindrie par les effets de la Première Guerre mondiale, et notamment par la forte inflation qui réduit les revenus des rentiers, il devra ensuite se résoudre à chercher un emploi salarié. Il sera conservateur adjoint de la bibliothèque municipale de Tours, de 1923 à 1940.

Même s'il n'a fait que de courtes études à Poitiers, on peut néanmoins le regarder comme un intellectuel, un polymathe, influencé par les idées régionalistes. Suivant *ses pentes*, il sera, avec plus ou moins de talent, pour ne citer que les domaines où il s'est plus particulièrement illustré : poète et conteur, linguiste, historien de Ligueil, folkloriste et conservateur du musée du Terroir de Loches (1925-ca 1950), préhistorien et conservateur du musée de Préhistoire du Grand-Pressigny (1922-1955), membre de la Société française d'archéologie (vers 1903), membre de la Société des traditions populaires, membre correspondant (1898), titulaire (1926), et enfin, sans compter son emploi à la bibliothèque municipale de Tours, bibliothécaire de la Société archéologique de Touraine (janvier 1926-janvier 1946).

Hubert Fillay, *Hubert-Fillay* de son nom de plume, est né en Sologne, à Bracieux, en 1879, il mourra à Blois en février 1945. Après avoir fait des études de droit, devenu avocat vers 1905, il s'inscrit au barreau de Blois, dont il deviendra le bâtonnier. C'est un homme de gauche, proche du milieu radical-socialiste et il a notamment pour ami Joseph Paul-Boncour (1873-1972), notamment député de Loir-et-Cher de 1909 à 1914, puis sénateur du même département de 1931 à 1941. En cela, il se distingue de Jacques Rougé, dont l'activité est toute culturelle et qui paraît ne pas avoir pris part aux vifs débats politiques qui caractérisent les années 1920-1940.



Fig. 2 - Hubert Fillay.

Parallèlement à son activité professionnelle, où il excelle, on le considérait comme le ténor du barreau de Blois, Hubert Fillay multiplie durant quatre décennies ses activités intellectuelles, se faisant homme de lettres, capable d'aborder toutes les formes d'expression littéraires, mais aussi historien et folkloriste, journaliste et animateur de la vie culturelle locale, et surtout défenseur du patrimoine blésois. Il fonde à Blois, en 1920, l'École de la Loire, afin de regrouper les écrivains et les peintres, les historiens, qui, de Nevers à Angers, ont des affinités communes. Ensemble, mais sous sa direction, les membres de l'École vont publier une revue, bientôt dite du *Jardin de la France*, qui constituera un trait d'union entre nombre des artistes et des intellectuels de la Loire moyenne.

On notera que Jacques Rougé comme Hubert Fillay portent un intérêt tout particulier à la civilisation paysanne et villageoise traditionnelle, celle qu'ils ont connue en Lochois et en Touraine pour le premier, en Blésois et de la Sologne pour le second. Avec l'écrivain lochois Maurice Mardelle en 1943 (p. 31-32), ils souscrivent à l'idée que le « vrai visage de la France », c'est celui qu'offrent le cadre de vie et les activités des paysans et des artisans. Ils vont d'ailleurs, chacun dans leur *pré carré*, tenter de sauvegarder certains traits de l'identité de cette *vieille France*, à travers leurs travaux de recherche et leurs différentes publications, comme par la création de musées illustrant leurs terroirs respectifs, à Loches en 1914 et 1925 pour Jacques Rougé, à Blois en 1930 pour Hubert Fillay.

Après 1950, la France traditionnelle qu'ils aimaient va être balayée, en seulement deux ou trois décennies, par la modernisation de l'agriculture, amenant ce que le sociologue Henri Mendras qualifiera de « fin des paysans », comme par l'introduction d'un nouveau mode de vie au village, faisant disparaître des *genres de vie* qui prenaient racine dans un très lointain passé.

Naissance d'une amitié avec Hubert Fillay (1906-1910)

L'amitié qui va si longtemps rapprocher Jacques Rougé et Hubert Fillay, et pour partie motiver le développement de leurs travaux intellectuels, qu'ils soient d'ordre artistique ou savant, prend racine dans l'amour de leur terre natale, leur *petite patrie*, le Lochois, la Sologne et le Blésois. Leur implication renvoie également au souci de faire vivre une décentralisation intellectuelle, chez des artistes qui comprennent qu'ils ne peuvent guère espérer s'imposer à Paris, et il s'inscrit dans le cadre des idées que cherche à promouvoir le mouvement régionaliste, durant la première moitié du XX^e siècle.

On note que, dès le premier numéro de sa revue *La Vie blésoise*, en mai 1904 (p. 2), Hubert Fillay se propose déjà de « favoriser le mouvement de décentralisation artistique dont on parle tant », soutenant que « c'est l'idée de la petite patrie qui donne naissance à l'idée nationale », et que l'on « peut être fier lorsqu'on a contribué à l'accroissement glorieux des vertus de sa race ». Pour l'humaniste et homme de gauche qu'est Hubert Fillay, l'expression « vertus de la race » renvoie, non à un quelconque racisme, même si Hubert Fillay sera clairement xénophobe dans les années 1930, mais plutôt à la célébration d'une manière d'être et de penser *au pays*, traduisant notamment les vertus d'un monde très ancien, rural et traditionnel.

Dans le numéro de septembre 1904 de cette même revue (p. 1-2), il donne son adhésion entière à l'action de la Fédération régionaliste française, fondée seulement quatre années plus tôt, et à « des règles humaines, des vouloirs héréditaires dont il est impossible de ne pas respecter les tendances ». Il ajoute que « c'est peut-être par la connaissance du passé, par l'étude approfondie des siècles révolus, du génie d'un peuple, que les modifications sociales à intervenir cesseront d'être chimériques pour devenir raisonnables et efficaces ».

Dès juin 1905, Hubert Fillay et ses amis entreprennent leurs « campagnes régionalistes [...] [autour d'idées qui sont] d'abord artistiques, puis économiques, puis politiques au sens le plus élevé du mot ». En 1944, lorsqu'il dresse en quelques pages le bilan de « quarante ans de régionalisme » ligérien (p. 11-12), il se dit toujours attaché à la promotion des idées de son « Maître », Jean Charles-Brun, apôtre du Régionalisme.

C'est Charles-Brun qui avait créé, en 1900, la Fédération régionaliste française, afin de regrouper les différents mouvements régionalistes français et prôner une politique de décentralisation. Composé de notables et d'érudits locaux, d'abord portés à la défense et à l'illustration des cultures locales, mais néanmoins attachés à préserver l'unité nationale, le mouvement œuvrera surtout dans les domaines littéraire et artistique. Il contribuera fortement à la promotion touristique des départements ligériens, notamment à partir de Blois et de Tours.



Fig. 3 - Charles-Brun.

Outre la promotion des richesses patrimoniales et de la vie culturelle locale, dont les arts et traditions populaires, ce régionalisme se veut également force de proposition dans les domaines économique et social. Il réclame notamment une décentralisation, avec l'allègement des charges de l'État, l'assouplissement et la simplification des rouages administratifs, le regroupement des départements en grandes régions faisant fonction d'unités administratives. Vaste programme, « tâche singulièrement délicate » remarque l'auteur, et toujours d'actualité ajouterons-nous, même si des progrès ont été enregistrés, et même si les réalisations n'ont pas toujours été à la hauteur des espérances et des projets...

Mais ce qui a manifestement le plus intéressé Hubert Fillay durant la première partie de sa vie, « ce pour quoi il s'enthousiasme, ce pour quoi il dépense tous les trésors de son ardeur juvénile, c'est le théâtre, et en particulier le théâtre en plein air ». L'origine de cette vocation, note Frédéric Lesueur, dans l'hommage qu'il lui rend dans *Le Jardin de la France* en 1945 (p. 10), remonte à la représentation du « théâtre de la nature » qu'il organisa à Courçay en 1906. Pour lui, « si Hubert Fillay avait laissé la moitié de son cœur à Bracieux [et en Sologne], l'autre était certainement à Courçay », en Touraine.

C'est en 1905 que s'amorce la relation d'Hubert Fillay avec Courçay et le Lochois, comme avec Jacques Rougé et ses amis tourangeaux, elle ne prendra fin qu'avec son décès en 1945, anticipant l'effacement du mouvement régionaliste ligérien.

Alors qu'Hubert Fillay venait d'écrire deux petites pièces en vers, un ami, Géo Mary, Blésois fixé à Tours, l'attire en 1905 dans la modeste chaumière qu'il occupait sur le site des « rochers » de Courçay. Site dont les promoteurs du tourisme local, alors naissant, n'hésitaient pas à faire une « petite Suisse tourangelle » (SCHWEITZ, 2007, p. 241 et sq.). Jusqu'à son dernier souffle, Hubert Fillay conservera le souvenir des activités culturelles et des rencontres, des amitiés, qui s'attachaient à ces lieux pittoresques. Ils lui étaient d'autant plus chers qu'ils lui rappelaient également ses années de jeunesse et les espoirs que nourrissait sa génération, celle d'avant 1914. Il va exprimer le prix qu'il attache à ces « souvenirs de Courçay » à plusieurs reprises, et notamment à travers deux poèmes : *La Chaumière*, et *La Promenade nocturne*, rédigés sur place en septembre 1905, et publiés dans *Le Jardin de la France* l'année suivante (3, 7, juillet 1906, p. 5-6). Des extraits du premier de ces poèmes seront d'ailleurs repris sur des cartes postales des années 1900 représentant la Chaumière et les Rochers de Courçay.

C'est Géo Mary qui aura l'idée de faire représenter, dans le cadre rustique des Rochers de Courçay, déjà bien connu des Tourangeaux en tant que lieu de détente dominicale, les pièces rédigées par Hubert Fillay, à Blois. Le projet prenant de l'importance, au cours de la réflexion menée en commun, à la représentation théâtrale viendront s'ajouter une partie musicale, un banquet et une fête nocturne. En fin de compte, il sera même décidé de créer une société : La Renaissance artistique tourangelle, composée surtout de jeunes gens, avec Géo Mary comme vice-président. En 1906, le jour de la représentation, ce sont plus de 1 500 spectateurs qui répondront à l'appel des organisateurs.



Fig. 4 - Géo Mary.

Il est possible de suivre l'organisation de cette manifestation artistique et la participation respective des Tourangeaux et des Blésois à travers les comptes rendus de *La Vie blésoise, revue d'information mondaine, d'art et de sport*, dont le rédacteur en chef n'est autre qu'Hubert Fillay. La collection de cette revue n'est plus guère accessible, aujourd'hui, que dans le fonds de la médiathèque de Blois, mais elle a eu un certain retentissement dans le milieu régionaliste du début du XX^e siècle.

Gérard de Lacaze-Duthiers (1906, p. 3) y annonce l'organisation prochaine, le dimanche 8 juillet 1906, d'une manifestation artistique au « Théâtre de la Nature à Courçay ». Pour mieux esquisser ce que sera le contenu de cette manifestation, ce dernier se réfère aux « essais des scènes en plein air de Bussang, de La Mothe-Saint-Héray, et tout récemment du Théâtre de la Nature de Champigny-la-Bataille ». Il s'agit à ses yeux d'une « œuvre de régionalisme d'art et de pensée, d'émancipation intellectuelle », à laquelle s'emploiera « la Renaissance artistique tourangelle, société amicale ayant pour but de donner des spectacles d'art dans les sites les plus jolis de Touraine » et d'abord en juillet 1906, sur les bords de l'Indre.

Le premier numéro de la revue blésoise *Le Jardin de la France*, qui paraît en juillet 1906 (3, 7, juillet 1906, p. 3-5), en remplacement de *La Vie blésoise*, mais avec la même rédaction, précise qu'elle a notamment le projet « d'accueillir tous les talents jeunes de la Touraine et d'une partie de l'Orléanais », (JF, 3, 7, juillet 1906, p. 5), en fait l'actuel département de Loir-et-Cher.

Lorsque cette revue annonce, sous la plume d'Hubert Fillay, le succès qui se profile pour la représentation du « Théâtre de la Nature. Matinée lyrique et dramatique » qui doit se tenir à Courçay, le dimanche 8 juillet, elle ne dit encore mot du Lochois Jacques Rougé, et c'est le chanteur L. Sardou qui est désigné pour être le délégué de cette manifestation à Loches (*Ibid.* p. 10). Les différents comptes rendus de cette « Première journée d'Art populaire organisée par la Renaissance artistique tourangelle et par le Jardin de la France » n'évoquent pas la présence de Jacques Rougé dans l'assistance (JF, 3, 8, août 1906, p. 3-10).

C'est en janvier 1907 que la bibliographie de la revue *Le Jardin de la France* cite, pour la première fois, une étude de Jacques Rougé portant sur le « Tradionnisme du bas-terroir tourangeau », c'est-à-dire de l'arrondissement de Loches, parue dans la *Revue du Traditionnisme*. Le fait qu'elle figure au côté d'un article d'Hubert Fillay portant sur les « dictons solognots » pourrait avoir plus particulièrement attiré l'attention de ce dernier (JF, 4, 1, janvier 1907, p. 14).

Le Tourangeau Louis Chollet, dans un compte rendu de *Traditions populaires* par Jacques Rougé [...], paru dans cette même revue dès juillet 1907 (4, 7, juillet 1907, p. 4), pourra cependant noter que cet auteur, « parmi les jeunes poètes de la Renaissance tourangelles [...] s'est fait une place à part avec ses études régionalistes concernant les coutumes et les traditions de la petite patrie ». Il ajoute que l'auteur, « en plus d'un écrivain de goût, est un laborieux et un consciencieux. Vivant parmi les paysans, rural lui-même, il en a la persévérance et la ténacité ». Il ajoute que « pour être presque un des derniers venus [dans le cercle des écrivains tourangeaux], son bagage littéraire est déjà important ».

Dans cette même revue, en juillet 1908, Jacques Rougé fait son apparition comme rédacteur, avec le compte rendu d'une rencontre « traditionniste », organisée le mois précédent à Tours, autour du poète Louis Chollet, avec la participation des Blésois Hubert Fillay et Pierre Dufay (*JF*, 5, 7, juillet 1908, p. 4).

Une seconde représentation du Théâtre de la Nature sera organisée à Courçay, le dimanche 16 août 1908, avec une représentation du *Polyphème* d'Albert Samin, devant quelque 4 000 spectateurs... Compte tenu des moyens de déplacement de l'époque, et surtout du contenu culturel relevé de cette manifestation, l'importance de l'assistance est à noter, elle traduit, sinon la curiosité de la population locale, du moins la place qu'occupent l'art et la littérature dans la société d'avant 1914, et jusque dans les petites villes et bourgs des profondeurs de la Touraine.



Fig. 5 - Entrée du Théâtre de la Nature en 1908.

Cette « Journée d'Art », « curieuse innovation », va permettre aux « poètes du Jardin de la France », dont Louis Chollet et Jacques Rougé, de plus largement faire connaître leurs œuvres poétiques (*JF*, 5, 7, juillet 1908, p. 3). Grâce à elle notamment, Jacques Rougé va désormais compter au nombre des poètes tourangeaux reconnus. En septembre 1908, Hubert Fillay pourra le présenter comme « le folkloriste érudit de la Touraine, le poète de tant d'œuvres d'une émotion prenante [...] où il célèbre l'amour du Pays, la beauté calme de l'Indre [...] » (*JF*, 5, 8, septembre 1908, p. 4).

Après les succès enregistrés par les représentations du Théâtre de la Nature de Courçay du 8 juillet 1906 et du 16 août 1908, celle du Théâtre du Pré-Catelan, organisée à Tours le 30 août de la même année, sera un échec, vite passé sous silence avec des projets de « journées d'art » à Chinon et Blois (*JF*, 6, 9-10, mars 1909, p. 4).

C'est cette participation, très active et remarquée dès ces années d'avant-guerre, aux efforts qui visent à partager plus largement une culture de bon niveau, qui contribuera à faire de Jacques une figure de la vie intellectuelle locale. Rapportant l'inauguration du monument consacré à Alfred de Vigny, à Loches, le 15 août 1909 (*JF*, septembre-octobre 1909, p. 8), le *Jardin de la France*, exprimant le sentiment de ses « amis et collaborateurs », peut déjà se féliciter que Louis Chollet et Jacques Rougé aient reçu les palmes académiques.

En décembre 1908, Louis Chollet publie un compte rendu de la plaquette que Jacques Rougé vient de consacrer au Pays de Ligueil, auteur qu'il présente déjà comme « poursuivant son œuvre de folkloriste et de fervent traditionniste », et exprimant « une personnalité bien à part ». Il l'engage d'ailleurs « à donner bientôt une œuvre de longue haleine, où il incarnera définitivement l'âme de la petite patrie, de la terre ancestrale » (*JF*, 5, 12, décembre 1908, p. 12-13). Ainsi encouragé, Rougé, de publication en publication, mènera effectivement à bien ce travail, finissant par publier son *Folklore de la Touraine*, dans une version presque définitive, en 1931.



Fig. 6 - Louis Chollet.

Lors de la *Journée de Rabelais*, « journée d'art » organisée par la Renaissance artistique tourangelle à Chinon, le 31 mai 1909, Jacques Rougé figure à nouveau au nombre des poètes invités à lire leurs œuvres avec Louis Chollet et Hubert Fillay (*JF*, 6, 5, mai 1909, n. p.).

Au même moment, Jacques Rougé publie dans *Le Jardin de la France* un texte sur le Régionalisme, où il observe l'importance nouvelle du tourisme anglo-saxon dans un « bas terroir tourangeau [qui reste] à peine connu à Tours » (*JF*, 6, 5, mai 1909, p. 10). Cette référence illustre le lien qui va exister, dès les premières années du XX^e siècle, entre l'intérêt pour le patrimoine historique local, les dernières traditions populaires saisies par la carte postale, et un *tourisme de masse* en développement grâce à l'usage de la bicyclette, du chemin de fer, plus tard de l'automobile familiale et du car, après 1920 (*JF*, 7, 1^{er} septembre 1920, p. 4). Lorsque le docteur Frédéric Lesueur publiera « Blois et le Loir-et-Cher. Guide sommaire à l'usage des Touristes visitant Blois et ses environs », dans la revue *Le Jardin de la France*, en 1920 (1, 1^{er} mars 1920 à 7, 1^{er} septembre 1920), le texte sera complété par une traduction en Anglais.

Les belles années de l'avant-guerre (1910-1914)

En 1910, les premiers articles publiés par Jacques Rougé dans la revue *Le Jardin de la France* sont constitués de « notes régionalistes », qui vont, tout de suite, le faire apparaître comme l'un des Tourangeaux de référence, à Blois et en Loir-et-Cher.

Il présente d'abord aux Blésois son champ de recherches, la Touraine, ou plus précisément ce qu'il étudie en tant que *traditionniste* et préhistorien, à portée de bicyclette et de chemin de fer d'intérêt local, depuis sa bourgade de Ligueil. Après une vague description géo-historique de sa province natale, il souligne que c'est « en Touraine méridionale, particulièrement sur les plateaux de Sainte-Maure, que la vraie race tourangelle existe. Là, en effet, pendant longtemps, les indigènes restèrent fidèles à leur terroir, à leur parler, aux traditions et aux rites familiaux. Aussi, c'est entre Dolus et Sainte-Maure que le traditionniste doit recueillir les dires et les faits se rapportant à la Touraine d'autrefois. La région en question est peu connue et très peu parcourue » (*JF*, 1910, 1, p. 20-21).

Il se fait ensuite l'apôtre du « musée cantonal » (*JF*, 1910, 2, p. 118-121), institution dont il contribuera d'ailleurs à assurer une laborieuse création à Loches, à partir de 1914 et de 1925, et qui servira de modèle à celui qu'Hubert Fillay réussira à créer à Blois, quelques années plus tard.

Tout autant intéressé par les recherches sur la Préhistoire que par celles concernant les anciennes traditions paysannes de son pays natal, Jacques Rougé se fait, auprès de ses amis blésois, dans une troisième note, le rapporteur du VI^e Congrès préhistorique de France, qui venait de se tenir à Tours en août 1910 (*JF*, 1910, 3, p. 147-153). Les communications qu'il avait présentées au Congrès avaient déjà été citées dans la Revue (*JF*, 1, p. 34). L'année suivante, certainement sous la plume d'Hubert Fillay, la Revue signalera également la parution de *La Touraine du Sud-Est en automobile*, où Rougé présente le compte rendu du périple effectué par les savants du Congrès de 1910 dans sa région de prédilection (*JF*, 1911, 3, p. 47).



Fig. 7 - Gabrielle Rougé en costume traditionnel lochois

Sa dernière note concerne le « Noël tourangeau », dans un petit récit où il évoque l'atmosphère et l'équipement des intérieurs rustiques de la Touraine du XIX^e siècle (JF, 1910, 4, p. 231-237). La reconstitution de ce type d'intérieur, animé par des mannequins revêtus des habits traditionnels du Pays, va constituer l'essentiel de ce qu'il donnera à voir dans son musée du Terroir de Loches en 1925, suivi par Hubert Fillay dans celui de Blois en 1930.

Cette même année 1910, Pierre Dufay signale dans *Le Jardin de la France* la deuxième (1909) et troisième brochure (1910) de Jacques Rougé consacrée au *Folk-Lore de la Touraine. Nouvelle contribution aux traditions populaires de l'arrondissement de Loches* (JF, 1910, p. 31, 171), puis une étude historique sur la baronnie de Ligueil de 1585 à 1780 (*Ibid.*, p. 255).

Dans un compte rendu de la quatrième brochure du même auteur consacrée au *Folk-Lore de la Touraine* (1911), Pierre Dufay (1911, p. 38) note que, bien que le territoire de l'actuel Loir-et-Cher corresponde à une partie de l'ancien Orléanais, il offrait des « rapports beaucoup plus étroits avec la Touraine » (*Ibid.*, p. 38).

Un siècle plus tard, cette remarque reste d'actualité, les quatre *petits pays* composant l'actuel Loir-et-Cher : Blésois, Vendômois, Sologne et pays de Montrichard (Tourangeau jusqu'en 1790), comme le Département lui-même, restant plutôt tournés vers le département d'Indre-et-Loire. Avec ce dernier, ces *petits pays*, comme le département de Loir-et-Cher, se regardent d'ailleurs comme partie intégrante du territoire connu, depuis le XVI^e siècle, sous le nom de *Jardin de la France*. Il s'agit pour eux de profiter d'une image touristique des plus valorisante, celle de la belle France ligérienne. La nature des fonds conservés par la médiathèque de Blois, comme l'intérêt que portent les érudits loir-et-chériens d'aujourd'hui à la Touraine, confirment ce sentiment d'une appartenance commune.

La présente évocation des liens d'amitié entre Jacques Rougé et Hubert Fillay, au-delà de ce qui relève évidemment de leurs parcours de vie, et de l'influence des événements qui marquent la première moitié du XX^e siècle, renvoie donc à cette proximité culturelle des *petits pays* et provinces de la Loire Moyenne. Une région dont le grand géographe Roger Dion (1896-1961) a exposé l'identité dans sa fameuse thèse : *Le Val de Loire. Étude de géographie régionale*, publiée à Tours en 1934, et regardée comme le fleuron des thèses de l'École de géographie française, inspirée par Vidal de la Blache.

Lorsque l'*Association artistique tourangelle* organise, le 13 août 1911, une « matinée dramatique et musicale » à Courçay, où la *Renaissance artistique tourangelle* avait fait ses débuts en 1906, et avait monté en 1908 ses « inoubliables journées d'art », la revue *Le Jardin de la France* note et s'agace de « l'équivoque ». L'auteur de l'article, qui est certainement Hubert Fillay, dénonce une manifestation qui se contente de « copier servilement sa devancière » (JF, 1911, 3, p. 152).

En 1911, Jacques Rougé, à Ligueil, apparaît dans la liste des correspondants du *Guide-Joanne : La Loire*, pour la « région sud de la Touraine ». Cela, au même titre que le docteur Frédéric Lesueur, conservateur du château-musée de Blois, Pierre Dufay, bibliothécaire de cette même ville, Georges Collon, conservateur de la bibliothèque de Tours, et Alfred Boulay de la Meurthe, pour « Loches et ses environs » (MONMARCHÉ, 1911, p. 5).

Cette participation à la documentation du meilleur des guides touristiques français, ancêtre de l'édition classique de feu le *Guide Bleu*, aux côtés de quelques-uns des meilleurs érudits locaux de l'époque, montre que Jacques Rougé est bien lui-même regardé, dès avant 1914, comme un érudit de référence pour sa petite région. Passé la Guerre, on le retrouvera à nouveau, en compagnie de Florance, président de la Société d'Histoire naturelle à Blois, comme correspondant du *Guide Bleu des Bords de la Loire* [...] édité en 1922, et désigné cette fois comme « homme de lettres » à Ligueil (MONMARCHÉ, 1922, p. V).

C'est en 1912 que le second numéro de la nouvelle série du *Jardin de la France. Revue d'Art et de Littérature* clôt l'aventure éditoriale qui avait été initiée par Hubert Fillay, secondé par quelques Blésois et Tourangeaux, en 1906. Aux côtés d'Hubert Fillay et de Pierre Dufay, Jacques Rougé (p. 137-138) y publie quelques « petits croquis », assez insignifiants, évoquant les relations établies entre les maîtresses et leurs bonnes.

C'est la Première Guerre mondiale, durant laquelle Jacques Rougé et Hubert Fillay sont mobilisés, puis l'appauvrissement économique et le bouleversement de l'ancien ordre social que va générer cet épouvantable conflit, qui mettront un terme à la *belle époque* de l'érudition locale et des « hommes de lettres » en Touraine. En 1935, dans *Trente ans de régionalisme*, Hubert Fillay peindra la nostalgie et l'amertume qui le touchera, au même titre que Rougé et de très nombreux intellectuels, en ces années d'après-guerre, marquées par des difficultés de tout ordre.

Ce sont ces sentiments, largement partagés par les anciens combattants et les « braves gens », qui vont néanmoins soutenir le combat pour une nouvelle renaissance intellectuelle et morale au *Jardin de la France*, entre les années 1920 et 1950. Là également se trouve la racine de la position, pour le moins délicate, dans laquelle vont se trouver nombre d'écrivains et de folkloristes durant les deux ou trois premières années du régime de Vichy et de sa Révolution nationale.

(à suivre)³

Éléments de bibliographie

Périodiques :

Bulletin de la Société archéologique de Touraine (BSAT).

Bulletin des Amis du Pays Lochois (BAPL).

La Vie blésoise. Revue d'informations mondaines, d'art et de sport [1904-1906] (VB).

Le Jardin de la France [juillet 1906-1912] ; Le Jardin de la France - Blois et le Loir-et-Cher [1920-1947].

Au Jardin de la France [1948-1954] (JF).

Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-cher (MSSLLC).

Mémoires de la Société archéologique de Touraine (MSAT).

Sur Hubert Fillay :

HAREMZA (Lilette), « Un exemple de régionalisme ; l'œuvre d'Hubert-Fillay, rédacteur en chef du *Jardin de la France*, fondateur de l'École de la Loire », in [Collectif], *Loire littérature. Actes du colloque d'Angers du 26 au 29 mai 1988*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 1989, p. 213-227.

HAREMZA (Lilette), *Hubert-Fillay (1879-1945) à la bibliothèque municipale de Blois (manuscrits et impressions)*, Blois, Amis de la bibliothèque de Blois, 1990.

FILLAY (Hubert), « La Vie blésoise », *VB*, 1, 15 mai 1904, p. 1-2.

FILLAY (Hubert), ROUGÉ (Jacques-Marie), *Trente ans de Régionalisme*, Blois, Éd. du Jardin de la France, s. d. [rédigé en 1935, publié en 1936], XVI-224 p.

FILLAY (Hubert), « Réflexion sur le Temps présent. Quarante ans de régionalisme », *JF*, 290-292, avril-juin 1944, p. 11-21.

LESUEUR (D^r Frédéric), « Hubert-Fillay. Souvenirs », *JF*, 302-304, avril-juin 1945, p. 5-21 (photo).

ROUGÉ (Jacques-Marie), « Hubert-Fillay et son œuvre », *JF*, 302-303-304, avril-mai-juin 1945, p. 22-27 [photo. HF].

SCHWEITZ (Daniel), « Le musée du Terroir blésois et solognot [...], *MSSLLC*, 72, 2017, p. 137-156 ; 73, 2018, p. 133-149 ; 74, 2019, p. 129-144, 75, 2020, à paraître en 2021.

Sur Jacques-Marie Rougé :

SCHWEITZ (Daniel), « L'œuvre ethnographique de Jacques-Marie Rougé (1873-1956) », *BAPL*, XLII, 1990, p. 277-296.

SCHWEITZ (Daniel), « Une source de l'identité tourangelle : le musée du Terroir de Loches », *BSAT*, XLIII, 1992, p. 679-702.

³ Une activité qui reprend après-guerre (1920-1930) ; À l'exemple du musée de Loches (1930) ; Un folklore dans l'air du temps (fin 1940-1944) ; Des relations amicales qui perdurent (après 1945) ; La fin du mouvement régionaliste ligérien (1945-1956), à paraître.

SCHWEITZ (Daniel), « Jacques-Marie Rougé (1873-1956). Une lettre, une œuvre, une personnalité », *BAPL*, 20, 2004, p. 161-171.

SCHWEITZ (Daniel), « Bibliographie de Jacques-Marie Rougé : *traditionnisme*, ethnographie, régionalisme (fin XIX^e-début XX^e siècle) », *BAPL*, 21, 2006, p. 217-231.

SCHWEITZ (Daniel), « De la ruine naturelle à la Petite Suisse tourangelle : l'invention du site des Rochers de Courçay (XIX^e-XX^e siècles) », *BSAT*, LIII, 2007, p. 241-270.

SCHWEITZ (Daniel), « Un haut lieu du régionalisme ligérien d'avant 1914 : le Théâtre de la Nature de Courçay-sur-Indre », *BSAT*, LVI, 2010, p. 201-222.

SCHWEITZ (Daniel), *Historiens, antiquaires et archéologues de la Société archéologique de Touraine. Répertoire biographique et bibliographique (1840-2018)*, in *MSAT*, LXXVII, 2020, 291 p.

Divers :

DUFAY (Pierre), « Folk-Lore de la Touraine » [CR de Jacques Rougé, *Folk-Lore de la Touraine. Nouvelle contribution aux traditions populaires, arrondissement de Loches*, Paris, E. Lechevallier, 1911, 70 p.], *JF*, NS, 1, 1911, p. 38-41.

LACAZE-DUTHIERS (Gérard de), « Théâtre de la Nature, à Courçay (Indre-et-Loire) », *VB*, 3^e année, 5, mai 1906, p. 3.

MARDELLE (Maurice), [HUBERT-FILLAY], « Pages régionalistes. Vrai visage de la France », *JF*, 281-283, juillet-septembre 1943, p. 31-32.

MONMARCHÉ (Marcel, dir.), *Guide-Joanne, La Loire*, Paris, Librairie Hachette, 1911, 411 p.

MONMARCHÉ (Marcel, dir.), *Guide Bleu des Bords de la Loire et Sud-Ouest*, Paris, Librairie.